

## La science va-t-elle contre la foi ? (Résumé)

Depuis le 18<sup>ème</sup> et surtout le 19<sup>ème</sup> siècle s'est diffusée l'idée que la croyance au surnaturel (et qu'est-ce que la foi, sinon de croire ou en l'au-delà, ou en la Création divine des êtres, ou en un ordre de réalité qui dépasse le déterminisme des lois naturelles) était réfutée par la science moderne. Croire ou savoir : il faudrait choisir !...

Auparavant en effet, les théologiens et les savants constituaient une seule classe intellectuelle, qu'il s'agisse des prêtres égyptiens, des druides ou des mandarins, et les éventuels conflits entre science et foi étaient traités avant d'être connus du commun des hommes. Avec Galilée, Descartes ou Newton, naît une classe de « mathematici » laïcs qui va s'arroger une autorité intellectuelle comparable, et bientôt supérieure, à celle des théologiens, autorité dont l'aliment est la croyance, partagée par le public, que les sciences sont aussi certaines que les mathématiques. Et cette science laïcisée, coupée des vérités révélées, allait servir à l'Adversaire pour détruire puis remplacer la vision chrétienne du monde.

Aux attaques frontales de Voltaire contre le Déluge, allait succéder une stratégie indirecte : Lyell, dans ses *Principes de Géologie* (1830) se contente d'expliquer les strates sédimentaires par une lente superposition de dépôts successifs, interrompus par des milliers d'années, si bien qu'on va s'habituer à dater la terre en millions (aujourd'hui 1,5 milliard) d'années : chiffres inobservés, extrapolés bien au-delà de toute mesure, mais qui feront classer la Création et le Déluge bibliques comme des contes orientaux.

L'Écriture Sainte est ainsi reléguée parmi les attirails du confort psychique, tout juste bonne à traiter les inquiétudes métaphysiques de ceux qui ne se satisfont pas encore des certitudes scientifiques. L'étape suivante, à partir de Darwin, consiste à élaborer une « vision scientifique du monde », fondée sur la théorie de l'évolution comme explication globale de toute réalité. Ainsi les animaux fossiles deviennent les « ancêtres » des animaux actuels, ainsi la sélection naturelle dans la lutte pour la vie permet qu'un « progrès » émerge soit de la lutte des classes (Marx), soit de l'expression d'une race supérieure (Hitler), soit de l'élimination des concurrents (libéralisme économique). Ainsi, écrira Freud en 1915 : « *Les désordres mentaux sont les vestiges d'un comportement qui a été adapté à un stade antérieur de l'évolution.* »

Or les fausses certitudes sur lesquelles était fondé ce monde sans finalité, abandonné à lui-même dans l'immensité de l'espace et du temps, ont fini par s'écrouler. La paléohydrologie permet désormais de calculer les durées de dépôt des roches sédimentaires, et ces estimations ne sont pas en millions d'années comme on l'avait supposé sans preuves expérimentales, mais en jours ou en dizaines de jours. De son côté la biologie fait découvrir dans les êtres vivants considérés comme les plus « simples » une telle complexité (de fonction et de génome) que l'idée d'une évolution progressive en perd toute crédibilité.

Sans qu'on le sache encore largement, la prétention de la science à donner les clés de l'univers, et à fortiori le sens de l'existence, a vécu. Reste aux scientifiques à se dégager de l'idéologie prétentieuse qui faisait d'eux les outils, souvent inconscients, d'une lutte de nature religieuse. Reste aux sciences à se mouler sur les faits observés, en préférant l'interpolation à l'extrapolation. Alors l'homme réapparaîtra dans tout son mystère d'image de Dieu et la science aura contribué à l'acte de reconnaissance envers le Créateur qui situe l'homme à sa juste place et à sa mission, celle d'un miroir conscient, capable de capter les harmonies du cosmos et de renvoyer vers le Père la gloire qui lui est due.

Jean-Gaston BARDET est de ceux qui ont le mieux vu cet enjeu : il a su donner l'exemple d'une pensée s'appuyant sur les faits pour s'élever aussitôt à la contemplation des vérités de la foi.